

UN FORT ENCOURAGEMENT



Papa Beaupère.—Est-ce que ma fille vous a donné quelques encouragements, Mr Idiotein ?
Mr Idiotein.—Oh, oui, monsieur Beaupère, souvent ! Ainsi elle m'a dit que si je l'épousais elle vous travaillerait pour obtenir le loyer.

LE RÊVE

(Pour le SAMEDI)

A mon ami Armand Loisele.

Laissez-moi m'envoler sur les ailes du Rêve
 Vers l'immuable azur des célestes parvis
 Où l'ostensoir de feu des anges se relève
 S'abaisse étincelant à mes regards ravis.

Laissez-moi m'envoler de cette longue route
 Où s'avance toujours la chaîne des humains
 Que nous sommes forcés, hélas ! de faire toute
 Nous meurtrissant le cœur, nous déchirant les mains.

Pourquoi rester ici ? Je n'ai plus rien à faire,
 Comme la nuit au loin chasse les alycons,
 Nous les jours écoulés sur notre sombre sphère
 Vous avez fui bien vite, ô mes illusions !

Quel pays a charmé votre troupe infidèle
 Blancs oiseaux disparus à la fin du printemps,
 Avez-vous donc atteint quelque rive éternelle
 Pour blottir vos amours et rester si longtemps ?

O rêve viens calmer mon amère souffrance !
 Entre tes bras berceurs quelle suprême paix !
 Allons, allons plus haut retrouver l'espérance,
 Envolez-nous et pour ne revenir jamais.

HECTOR DEMERS.

Un projet d'exposition internationale

En ce siècle ou tout est mobile, — auto-mobile même, — il ne pouvait manquer de venir à l'esprit, non seulement d'un, mais de toute une légion de novateurs, de rompre, une bonne fois, avec le moule usé qui a, jusqu'à ce jour, servi à toutes les expositions et de trouver quelque chose de neuf, d'inconnu, constituant à lui seul un de ces clous que notre curiosité nerveuse déclare être indispensable, désormais, au succès de ces grandes manifestations internationales.

Avouez, pourtant, cher lecteurs, qu'il est, sinon impossible, — ce mot-là n'est pas français, — mais bien difficile, de créer du nouveau.

Néanmoins, c'est bien le cas aujourd'hui de rééditer, en le modifiant légèrement, le refrain fameux qui berça notre jeunesse, au temps déjà loïn, où l'harmonie offenbachienne (?) était à l'ordre du jour :

Il nous faut du nouveau,
 N'en fût-il plus au monde.

Quand à moi, humble chroniqueur content de son sort et qui, malgré mon très réel talent d'inventeur, ne prétends aucunement battre monnaie sur ce produit de mes rêves, voici ce que je propose pour 1898 ou 1899, enfin pour la date à laquelle on décidera de faire, à Montréal, cette fameuse Exposition Internationale dont, contrairement au principe de feu Gambetta, on parle toujours, mais qu'on ne voit jamais aboutir et qui, si l'on n'y met un peu la main, risque fort de rester dans les limbes ou croupissent les vieilles lunes et les projets financiers mal étudiés.

En deux mots, et pour me résumer, voici ce que je propose :

Tout est à l'automobilisme, disais-je plus haut.

Donc, au lieu de renfermer, sous un couvercle quelconque en fer, bois ou verre — tel un vulgaire melon sous sa cloche, — les quelques milliers d'objets rares exposés par le Canada et la foultitude des nations conviées à ce festival, je suggère timidement l'idée de faire une exposition internationale mobile, tout comme les poëtes et les loco de ce nom.

Dans mon projet, les exposants richissimes promèneront leurs produits en automobiles, ce qui sera, — n'est-ce pas, — le dernier cri du genre.

Les p'tits chars urbains et électriques de tous accabits prendront quelques milliers d'objets divers sur leurs véhicules.

Les charretiers, — ces doux rêveurs — en prendront également en charge un fort contingent.

Les bicyclistes, eux, accompliront leur part de sacrifice sur l'autel de la patrie en se chargeant des menus bibelots faciles à transporter.

On confiera une partie des tableaux et aquarelles (section impressionniste) à nos braves policemen, qui pourront s'en servir au besoin, pour arrêter les chevaux emportés.

Les pompiers, ces autres braves, en recevront également une part sur leurs rapides engins.

Toujours dans la section de peinture, on accrochera les "natures mortes", généralement fort encombrantes, sur les élégants équipages de la Municipalité faisant partie du service utilitaire de l'ex-chef Morin.

Les voitures de déménagement, de transport, les express et en général tous les véhicules de cette classe, recevront les "grandes machines", aux opulentes proportions.

Il n'est pas jusqu'aux entrepreneurs de pompes funèbres qui, dans mon vaste projet, ne se rendissent utiles à l'œuvre commune, en prenant quelques exhibitions, — particulièrement follichonnes, — qu'ils suspendraient à leurs chars afin de consoler un peu les familles.

Mais le triomphe de l'idée, ce sera la collaboration qu'y apporteront les différentes compagnies de railways, — celles qu'un mauvais plaisant appelait, en réminiscence de Duguesclin, les "grandes compagnies", et dont les réseaux traversent Montréal.

En effet, ces diverses administrations, pas complaisantes du tout pour le public, en temps ordinaire, trouveraient enfin l'occasion de se rendre utiles, en trimballant, au nez des populations rurales mais étonnées et ce, à jet continu et dans tous les coins de la Province, voire même du Dominion, toutes les élucubrations généralement quelconques de nos futurs exposants, que leurs dimensions ou leur poids, (pas ceux des exposants,) n'auraient pas permis de répartir sur les véhicules ci-dessus désignés.

Là dessus je vous laisse souffler, moi aussi, puis je vous demande :

— Eh bien ! Est-ce là une idée, oui ou non ? Et les divers gouvernements, quel que soit leur politique, qu'ils soient fédéraux ou provinciaux, les municipalités, les chambres de commerce, enfin tout ce qui préside, de près ou de loin, aux destinées des Expositions Internationales, ne feraient-ils pas œuvre de sagesse transcendante en chargeant l'inventeur de mettre son idée au juste point ?

Car enfin, il ne viendra, je l'espère, à l'idée de personne, que ce mirifique projet, appelé à jeter sur le Canada en général, mais sur la ville de Montréal en particulier, le lustre du plus transparent vernis fin-de-siècle, pourrait être exécuté d'une façon plus intelligente, — avec de gros appointements à la clef, s'entend, — que par votre très dévoué et obéissant serviteur :

PARISIEN.

Les découvertes de Pasteur suffiraient à elles seules à payer la rançon des cinq milliards de la guerre franco-allemande. — TH. H. HUNLEY.

TOUS INNOCENTS



Le policeman (qui vient de recevoir, sur le nez, une forte pelote de neige).— Sapristi ! quel est celui d'entre vous qui s'amuse à lancer des boules de neige sur les passants ?

Le chef des enfants.— Pas moi, m'sieu, j' n'ai pas fait de boules de neige de la journée.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**